

# Rivage

île de La Réunion

Encarté dans **IN le mag**  
édition de mai 2012

**Journal** des acteurs de la **santé sexuelle**



**Ou koz  
su le sex,  
selmen ou  
koné pa rien!**

[www.lepakouyon.re](http://www.lepakouyon.re)

Campagne à l'initiative des acteurs locaux de la santé sexuelle.



Réalisée avec le soutien financier de l'INPES, et de



# Édito



Le concept de santé sexuelle est récent (première définition dans les années 1970) et va au-delà de la prise en charge des IST (infections sexuellement transmissibles) ou des grossesses non désirées. La dernière définition de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) en 2002 la considère comme «un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social associé à la sexualité. Elle ne consiste pas uniquement en l'absence de maladie, de dysfonction ou d'infirmité». Les professionnels formés constatent tous les jours, au centre de dépistage ou lors de séances d'information et de prévention, entre autres en milieu scolaire, des obstacles fréquents à l'épanouissement sur le plan sexuel. Il peut s'agir d'un manque d'informations voire de fausses croyances, d'émotions négatives (peur, honte, culpabilité, sentiment d'isolement, d'incompréhension), de difficultés matérielles, nourrissant une faible estime de soi et parfois d'un simple manque d'apprentissage. L'influence de la pornographie, maintenant facilement accessible à tous, et notamment aux plus jeunes par le biais d'Internet, sur les comportements sexuels est de plus en plus grande. Il paraît donc important de diffuser largement l'existence de sources d'information justes et d'espaces de parole autour de la sexualité ne la réduisant pas à une simple lutte contre les IST et les grossesses non désirées. C'est ce que les acteurs de la santé sexuelle réunionnais vous proposent avec cette nouvelle édition du Rivage et la nouvelle campagne conçue dans le même objectif.

Dr Carole Ricaud  
DÉPIST Nord/Est

## RIVAGE, édition mai 2012

encarté dans le IN le mag

Journal des acteurs de la santé sexuelle

Responsable de rédaction : Marie-Laure Veyrat.  
Rédaction : M-L Veyrat, Shantala Éthéocle, Carole Ricaud. Avec la collaboration de Xavier Larmurier, Thérèse Baillif, Nadège Natty. Maquette : Marie-Laure Veyrat - Photos © RIVE

Courriel : [contact@association-rive.org](mailto:contact@association-rive.org)  
Site : [www.association-rive.org](http://www.association-rive.org)

- Édito  
Sommaire  
Les acteurs de la santé sexuelle
- Sexualité des jeunes :  
une campagne pour s'informer  
Retour sur la campagne VIH 2010
- Sexualité :  
qu'en pensent les jeunes ?  
Des lieux ressources pour les jeunes
- Les premières violences  
commencent dans la relation  
garçon/fille  
Éducation à la sexualité : le rôle  
des infirmier(e)s scolaires
- Discrimination et orientations  
sexuelles : «changez le regard»  
Le Planning familial :  
liberté, égalité, sexualité

## Les associations réunionnaises de lutte contre les IST dont le VIH/sida

<b>RIVE</b> 11, rue du Four à Chaux 97400 Saint-Denis Tél : 0262 20 28 56 Fax : 0262 94 14 48 <a href="mailto:contact@association-rive.org">contact@association-rive.org</a> <a href="http://www.association-rive.org">www.association-rive.org</a>	<b>ARPS</b> 11 bis, rue Saint Jacques 97400 Saint-Denis Tél : 0262 21 88 77 Fax : 0262 94 12 60 <a href="mailto:arps@wanadoo.fr">arps@wanadoo.fr</a> <a href="http://www.arps-info.com">www.arps-info.com</a>	<b>SID'AVENTURE</b> 33, rue François Isautier 97410 Saint-Pierre Tél : 0262 25 80 81 Fax : 0262 25 12 79 <a href="mailto:sidaventure974@gmail.com">sidaventure974@gmail.com</a> <a href="http://www.sidaventure.org">www.sidaventure.org</a>
---	---	--

## Les autres acteurs et partenaires de la santé sexuelle

<b>PLANNING FAMILIAL - AD 974</b> 34 rue Marius et Ary Leblond Local Semader Bengalis 97450 St-Louis 0262 55 59 63 - 0692 47 08 70 <a href="mailto:planningfamilial.974@hotmail.fr">planningfamilial.974@hotmail.fr</a>	<b>97410 SAINT-PIERRE</b> 0262 25 77 20 <a href="mailto:siege.social@missionlocalesud.com">siege.social@missionlocalesud.com</a>	<b>ZAC 2000 - Imm. CAP 2000</b> 6 Av Théodore Drouhet - 97420 LE PORT Tél : 0262 42 33 76 <a href="mailto:urml@urml-reunion.net">urml@urml-reunion.net</a> <a href="http://www.urml-reunion.net">www.urml-reunion.net</a>
<b>MIO (Mission Intercommunale de l'Ouest)</b> 65 rue du Kovil - Savannah 97460 Saint Paul 02 62 45 39 60	<b>MISSION LOCALE NORD</b> 6 bis av. Desbassyns - BP 30339 97494 STE-CLOTILDE CEDEX 0262 58 80 90 <a href="mailto:siege@mln974.fr">siege@mln974.fr</a> Site internet : <a href="http://www.mln974.fr">www.mln974.fr</a>	Médecine préventive / Université du Moufia 0262 93 84 00 du Tampon 0262 57 95 62
<b>MISSION LOCALE EST</b> 58 bis, Rue Amiral Bouvet BP 57 - 97470 SAINT-BENOÎT 0262 92 31 37	<b>RÉSEAU PÉRINATAL RÉUNION</b> 10 bis allée des Gloxinias Bassin Plat 97410 SAINT-PIERRE 0262 35 15 59 <a href="http://www.repere.re">www.repere.re</a>	<b>ARS Océan Indien</b> (Agence de Santé) <a href="http://www.ars.ocean-indien.sante.fr">www.ars.ocean-indien.sante.fr</a>
<b>MISSION LOCALE SUD</b> 69/71, rue des Bons Enfants	<b>URML : Union Régionale des Médecins Libéraux</b>	Conseil Général de La Réunion <a href="http://www.cg974.fr">www.cg974.fr</a> INPES - Institut national de prévention et d'éducation à la santé <a href="http://www.inpes.santefr">www.inpes.santefr</a>

Se faire dépister  
dans toute l'île



# DÉPIST

centre de Dépistage, de Prévention  
et de traitement des Infections  
Sexuellement Transmissibles

## DÉPIST NORD/EST 0262 90 55 69

**CHU Félix Guyon - SAINT-DENIS**  
Service d'Immunologie clinique - Niveau 4, Bat B  
Du lundi au vendredi de 7h30 à 17h

### SAINT-BENOÎT

Place de la Mairie  
avec le **Bus Santé**

Permanence le mercredi de 9h à 12h



## DÉPIST OUEST 0262 34 13 13

Annexe CH Gabriel Martin  
4 rue des Salins - SAINT-PAUL  
Du lundi au vendredi de 8h30 à 17h  
(mardi et jeudi : informations uniquement)  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois de 9h à 12h  
Centre social du Cœur Saignant,  
5 rue Louis Aragon au Port  
le 1<sup>er</sup> lundi de chaque mois de 9h à 12h  
C.C.A.S de la Possession  
rue Leconte de Lisle à La Possession  
le 2<sup>e</sup> lundi de chaque mois de 9h à 12h

## DÉPIST SUD 0262 35 96 30

**CHR Site Groupe Hospitalier Sud Réunion**  
Médecine R - SAINT-PIERRE  
Hôpital de jour Maladies infectieuses  
Du lundi au vendredi de 7h45 à 16h30  
Le mardi uniquement de 8h à 13h30

### Hôpital de SAINT-LOUIS

Service de maternité, 1<sup>er</sup> étage  
Le mercredi de 13h30 à 16h

## Sexualité des jeunes une campagne pour s'informer

**Les acteurs locaux de la santé sexuelle ont lancé une campagne le mardi 15 mai 2012 destinée aux jeunes sur le thème de la sexualité afin de leur faire prendre conscience que pour avoir une sexualité épanouie, il est utile de bien s'informer. L'apprentissage est le moyen le plus efficace pour pallier à la méconnaissance, aux idées reçues et fausses croyances.**

Chaque année, les chiffres dénoncent une réalité de prise de risques ou de violence chez les jeunes assez alarmante. À La Réunion, près de 600 enfants naissent chaque année d'une mère mineure (616 en 2006), 461\* IVG (interruptions volontaires de grossesse) concernaient des mineures en 2010 et 54\* mineures avaient moins de 15 ans. Deux campagnes médiatiques de prévention ont été lancées pour sensibiliser le grand public aux IST (infections sexuellement transmissibles) du fait de leur recrudescence, notamment la syphilis en 2010 et les chlamydiae en 2011. Sur l'ensemble des appels traités au 115 en 2009, 717\* appels concernaient des enfants en danger ou en risque de danger. 130\* viols sur des mineurs et 155\* harcèlements sexuels ou autres agressions sexuelles contre des mineurs ont été constatés par les forces de l'ordre en 2009.

Les accidents du transport et les suicides sont les deux principaux motifs de mortalité des jeunes. Les 18-24 ans représentaient 32%\* des victimes des accidents routiers dus à l'alcool en 2010.

Au-delà des facteurs de vulnérabilité pouvant exister (échec scolaire, difficultés d'insertion professionnelle, consommations de produits, événements traumatiques...), les jeunes sont très exposés et les comportements à risques pour la santé sont importants à cet âge, sont dans leur quotidien, qu'ils soient acteurs ou victimes.

Dans toutes les sociétés, la sexualité est codifiée par des normes sociales qui imposent un cadre. Elle est régie par des codes culturels et sociaux qui diffèrent selon le genre. On peut alors parler de socialisation de la sexualité, aidée par la famille, l'école, les pairs et les médias dont Internet. Les jeunes cherchent l'appartenance à un groupe et appliquent les normes imposées par celui-ci, que ce soit la façon de s'habiller comme celle d'aborder la sexualité.

Le tabou très fort qui existe dans les familles, notamment à La Réunion, les fausses croyances qui ont la vie dure, l'influence des copains qui font croire que la sexualité n'a pas de secret pour eux et poussent certains de leurs camarades à passer à l'acte, l'apprentissage des relations sexuelles calquées sur les films pornographiques qui valorisent la performance et les mensurations hors normes, ou sur les clips vidéos ou les publicités qui montrent les femmes comme des femmes-objets, sont autant d'éléments qui induisent une vision faussée de la sexualité, qui tend vers l'hypersexualisation de la société.

### ou koz su le sex selmen ou koné pa rien !

Pour cette nouvelle campagne de prévention, les acteurs locaux de la santé sexuelle interpellent les jeunes sur leurs savoirs, leurs fausses croyances et leurs méconnaissances de la sexualité. La plupart d'entre eux réduisent la sexualité aux seuls rapports sexuels, c'est donc par ce biais que l'agence Y&R axe le concept de la campagne.

Un spot télé met en scène un jeune garçon qui croit tout connaître sur le sexe et qui «déballe» son savoir avec fierté et assurance à son camarade plutôt sceptique. Celui-ci le fait passer pour le «looser» en lui faisant remarquer : **«ou koz su le sex selmen ou koné pa rien !»** et l'invite à s'informer via le site «lepakouyon.re». L'information devient une arme, celle de la connaissance. Celui qui parle passe pour le nul alors que celui qui s'informe est le grand gagnant de l'histoire. Pour ne pas tomber dans la caricature machiste, un spot télé mettant en scène deux copines a également été tourné en reprenant le même concept.

L'axe de cette campagne qui ne souhaite pas avoir un discours moralisateur ou donneur de

leçon, est de pousser les jeunes à la réflexion sur ce qu'ils croient savoir sur la sexualité. Est-ce ce qu'ils souhaitent, est-ce la réalité ?

Le meilleur moyen de découvrir ce qu'est la sexualité, depuis la puberté jusqu'aux sentiments amoureux, en passant par la découverte du plaisir, les moyens de contraception... est de s'informer afin d'acquérir les connaissances nécessaires pour se donner les moyens de choisir ce qui pourra être à l'avenir une sexualité épanouie. Le «défaut d'apprentissage» de la sexualité s'il est réel, peut avoir des conséquences graves : troubles sexuels, conjugopathies, carences du désir, douleurs, insatisfactions, qui peuvent perdurer jusqu'à l'âge adulte...

Certains jeunes ont des relations sexuelles pour ne pas paraître nuls auprès des copains, ou parce que c'est l'âge d'en avoir et d'autres n'en ont pas car ils croient ne jamais être à la hauteur. D'autres recréent des situations vécues de leurs parents engendrant peur, rejet, manque de confiance... La sexualité calquée sur un modèle risque d'être subie et non choisie, sous influence et non consentie. **« La sexualité, ça s'apprend, comme toutes choses ! »**

Spots télé, spots radio, affiches, flashcards, média digital, journal Rivage, la campagne se décline sur différents supports et est une opportunité pour les jeunes de découvrir d'autres sources d'informations que celles des copains, des parents ou encore des films X. Le site péi [lepakouyon.re](http://lepakouyon.re) a pour but de donner une alternative aux films porno en proposant des liens vers des sites de référence dont certains sont dédiés aux jeunes. Cette campagne peut recevoir la critique dont la vertu est d'engager la réflexion collective sur ce sujet complexe de la sexualité.

MLV



### La campagne VIH 2010 des acteurs de la santé sexuelle totalise 4 récompenses



Le 19 mars 2012 à Paris, se tenait la 15<sup>e</sup> édition nationale des PRIX EMPREINTES, qui récompensent les meilleures campagnes de communication dans le domaine de la Santé. L'agence réunionnaise Luvy Ogilvy a reçu le **Prix d'Argent** dans la catégorie « **Prix du patient éclairé** », décernée à la campagne de lutte contre le VIH « **èm ali kom aou mèm** ». Aux Créatives 2011 à La Réunion, elle recevait le **1er prix « Grande cause & intérêt général »**, la « **Mention spéciale du jury** pour la qualité de l'idée « Grande cause & Intérêt général » et enfin le **Prix d'excellence**.

\* Chiffres relevés par l'ORS (observatoire régional de la santé)

# Sexualité : Qu'en pensent les jeunes ?



**David, 19 ans**

> **sexe, puberté**

Pour les jeunes, la sexualité c'est le sexe. Je sais que ça s'arrête pas là, ça inclut aussi la puberté... mais aujourd'hui, pour mes amis, c'est être célibataire et s'éclater, sortir en boîte. Moi je suis en couple.

**Rivage : si je vous dis « sexualité », vous dites ? Que pensez-vous de la sexualité des jeunes d'aujourd'hui ?**

**Anaïs, 17 ans** > **plaisir**

La sexualité des jeunes aujourd'hui n'est plus la même que celle de nos parents, On y pense tôt et on en parle entre amis, ce n'est plus tabou. On veut profiter de la vie. Moi, je suis en couple et on est capable de s'amuser, chacun de son côté, on se fait confiance. J'ai des amis qui préfèrent rester célibataires pour être libres et avoir plus d'expériences avec des personnes différentes.

**Stéphen, 20 ans**

> **plaisir, relation amoureuse**

Les jeunes aujourd'hui, ils aiment les aventures sans lendemain, s'amuser, aller en boîte de nuit pour trouver une fille du soir. On n'a pas la même philosophie du couple qu'avant. Être en couple, c'est compliqué alors on préfère ne pas se prendre la tête et s'amuser. La plupart de mes copains sont comme ça. Moi je suis en couple.

**Renan, 22 ans**

> **plaisir, échange**

Je pense qu'il y a un décalage entre ce que pensent les jeunes, l'idée qu'ils se font de la sexualité et la réalité. Les réflexes de protection ne sont pas non plus présents. À ma première expérience à 17 ans, je pensais qu'un rapport était nul s'il durait un quart d'heure, j'avais en tête la performance. Quand on est jeune, on a une image des rapports sexuels comme une recette qui va s'appliquer à tout le monde alors qu'on est tous différents. C'est la faute à la pornographie. Je me sens plus mature aujourd'hui et je sais qu'on en découvre tous les jours.

**Chloé, 15 ans**

> **maladie, préservatif**

Les jeunes commencent trop tôt à avoir des rapports sexuels. Les filles tombent enceinte de plus en plus jeunes. Et après, elles se retrouvent toutes seules car la plupart des garçons n'assument pas. Elles ne se rendent pas compte des risques car beaucoup sont encore des gamines. Elles ne sont plus vierges pour faire comme les copines. Pour moi, il faut attendre d'être suffisamment mature, prendre le temps d'en connaître un peu plus sur tout ce qui touche à la sexualité avant de commettre l'irréparable.

**Émilie, 25 ans**

> **deux personnes qui font l'amour**

Avant, une fille attendait avant de passer à l'acte, maintenant elle se pose moins de questions : ça se fait trop facilement. C'est dans notre génération. Pour nous, c'est normal de marcher dans le chemin avec le t-shirt au-dessus du nombril, pour le sexe, c'est pareil. Tous les clips nous montrent des filles qui aguichent les gars, donc dans la vie, on reproduit la même chose. Moi, j'essaie de ne pas me laisser influencer.

**Élisa, 19 ans** > **sexe**

C'est n'importe quoi. On est trop informé et on est mal informé. On passe à l'acte de plus en plus jeune et ce n'est pas forcément une bonne chose. À 14, 15 ou 16 ans, on a autre chose à penser ! À cet âge, on pourrait tomber enceinte, attraper des maladies, alors c'est mieux de retarder. Le fait d'être passé avec plusieurs gars, quand on rencontre le vrai, celui qui convient, eh bien c'est la honte... le mieux, c'est d'attendre.

Propos recueillis par MLV pour Rivage.

## Des lieux ressources pour les jeunes

Certains jeunes peuvent rencontrer des difficultés d'ordre psychique, comportemental, psychosocial, des problèmes qu'ils ne peuvent gérer seuls ou avec leur famille. Ces dernières années, La Réunion a vu naître des structures dédiées aux jeunes qui sont à la fois des lieux d'accueil, d'écoute et de soins. Ces établissements ont en commun de proposer de manière précoce une prise en charge par une équipe pluridisciplinaire ou une orientation vers des services hospitaliers adaptés. Ces services s'adressent aussi à l'entourage proche du jeune.

### Maison des adolescents :

#### Kaz'Ados

2 rue Evariste de Parry - 97400 Saint-Denis  
0262 20 65 40

Accueil des jeunes de 12 à 21 ans

Horaires : lundi, mercredi et vendredi de 10h à 19h, mardi et jeudi de 10h à 16h

### CAPAS : centre d'accueil pour adolescents en souffrance

6 allée des Rameaux - Saint-Pierre - Terre-Sainte  
0262 35 02 16

Accueil des jeunes de 14 à 21 ans

Horaires : lundi, mercredi et jeudi de 10h à 18h, mardi de 13h à 16h30 et samedi de 9h à 12h

### Maison des ados Ouest :

#### MDA

149 rue Marius et Ary Leblond - 97460 Saint-Paul  
0262 45 87 43 / 0692 33 77 37

Accueil des jeunes de 11 à 21 ans

Horaires : lundi de 14h à 17h et du mardi au vendredi de 10h à 18h

Il existe également des MECS (Maison d'Enfant à Caractère Social) à La Réunion qui accueillent des enfants âgés de 0 à 21 ans, garçons ou filles, filles/femmes-mères, femmes enceintes, mères isolées, en semi-internat ou internat. **Plus d'infos** auprès des services sociaux de votre commune ou du Conseil Général de La Réunion : 0262 90 30 30

## « Les premières violences commencent dans la relation garçon/ fille »

**Les jeunes ont des comportements et attitudes parfois violentes dans la vie de tous les jours, qu'ils reproduisent également dans les relations amoureuses. Ils ne savent pas toujours qu'ils sont des victimes ou même des auteurs de violence. Pour lutter contre ces comportements qui peuvent porter atteinte à autrui et créer des traumatismes indélébiles, le CEVIF (Collectif pour l'Élimination des Violences Intrafamiliales) intervient dans le champ de la prévention.**

**0 800 22 55 55**

numéro vert anonyme et gratuit depuis un poste fixe  
du lundi au vendredi de 7h30 à 17h30

Le CEVIF est un réseau d'associations familiales, féminines, d'éducation populaire ou humanitaires qui lutte contre toutes les formes de violences (physiques, psychologiques, morales, sexuelles, xénophobes...) faites aux femmes, aux enfants, aux familles. Le collectif joue un rôle d'information et de prévention pour lutter contre les attitudes ou comportements violents en faisant la promotion du respect et de l'égalité des genres.

Les victimes de violences sont nombreuses et les jeunes ne sont pas exclus. Thérèse Baillif, Présidente du CEVIF, rappelle que « *dans la rencontre entre le garçon et la fille, il y a une ignorance totale. Une relation "saine" commence par la connaissance de l'autre. La notion de respect de soi-même et de la personne, dans ce qu'elle est, ce qu'elle représente, ce qu'elle souhaite, est primordiale.* »

Le rapport de force existant dans nos sociétés depuis des lustres en mettant l'homme en être supérieur à la femme est encore très ancré, et ces représentations de la relation homme/femme sont dans l'inconscient collectif laissant une large place au jeu du dominant/dominé. Elle poursuit : « *il est important de promouvoir le*

*respect en rappelant que l'autre est différent mais aussi que nous sommes tous égaux. La notion d'infériorité liée à la femme doit être combattue. Ces représentations engendrent des situations où les garçons estiment qu'ils ont tous les droits, et que si les filles tiennent à eux elles doivent tout faire, et où les filles acceptent tout par amour disent-elles, ne savent pas dire non. Il est important d'insister auprès des jeunes filles sur le fait qu'elles doivent se faire respecter et que quand elles disent oui, c'est oui et quand elles disent non, c'est non.* Elle ajoute « *les premières violences commencent dès la relation entre le garçon et la fille. Et si ces jeunes veulent être heureux, il faut changer de mode de comportements. L'amour est formidable quand les deux sont consentants, il devient un enfer quand il y a contrainte.* »

Pour leur faire prendre conscience de cette réalité, le CEVIF organise des séances d'information auprès des jeunes et aussi dans les maisons familiales et rurales, en montrant des situations qui existent pour en débattre et étudier ensemble de quelle façon elles auraient pu être évitées. **MLV**

**> CEVIF**

Tél : 0262 41 98 12  
www.cevif.com

Dispositif spécialisé dans l'écoute de l'enfant en danger et des personnes victimes de violences intrafamiliales. Il s'adresse aux enfants en danger ou en souffrance, victimes de maltraitances physiques et ou psychologiques, d'abus sexuels et de négligences ; et aux adultes victimes de violences physiques et/ou psychologiques dont harcèlement moral, humiliation, menace et abus sexuels.

## Éducation à la sexualité : le rôle des infirmier(e)s scolaires

**Dans le cadre du Plan Départemental d'Éducation à la Vie affective (PDEV), Nadine Hoarau et Michel Tambon, infirmiers scolaires du collège L'Oasis du Port, sont amenés à intervenir en classes de 4<sup>e</sup> pour des séances de deux heures par an où ils abordent la sexualité auprès d'adolescents qui sont à un âge où ils débordent d'intérêt et d'interrogations sur le sujet.**

Nadine et Michel nous livrent leurs expériences auprès des jeunes collégiens. « *On procède d'abord par un brainstorming pour voir un peu ce qui sort spontanément de leurs esprits quand on parle de sexualité et de vie affective. Et à partir de là, on va aborder différents sujets.* ». Les élèves posent plutôt des questions d'ordre pratique (les différentes orientations sexuelles, la pornographie...). Mais les infirmiers échangent aussi avec eux sur la loi, la contraception, la pilule du lendemain, l'IVG, la prévention des IST, les personnes et lieux ressources (planning familial, Dépist Ouest...). Et la démonstration sur supports pédagogiques pour poser le préservatif masculin ou féminin est « *un grand moment qu'ils attendent tous !* ». Depuis 2000 dans l'Éducation Nationale, Nadine constate que « *jusqu'à il y a deux ou trois ans, on abordait plus avec les élèves, la notion de respect, de sentiments amoureux, ... Aujourd'hui, les choses qui ressortent du brainstorming*

*et vraiment de façon massive, c'est tout ce qui est d'ordre pornographique : les pratiques sexuelles, les positions.* ». Mais nos infirmiers s'attachent à leur faire voir la sexualité de manière un peu plus générale en soulignant que « *la pornographie ne reflète pas la réalité.* ». Michel précise : « *Il n'y a pas que l'acte sexuel qui compte. Cela en fait partie bien évidemment, mais au-delà il y a aussi les sentiments, le fait de découvrir le partenaire ...* ». Nadine tient aussi à véhiculer ces valeurs de « *responsabilité, protection, respect, tolérance, sentiments...* ». Depuis qu'ils ont suivi la formation de l'IREPS\* relative à l'éducation à la sexualité en ce début d'année, Nadine a « *appris à se détacher au fil du temps de ses valeurs à elle et de son souhait de voir les jeunes adhérer aux siennes.* ». Cette formation lui a permis de se remettre en question et de s'adapter à la jeunesse d'aujourd'hui, à leurs attentes et leurs préoccupations par rapport à la société en-



vironnante. « *Auparavant, j'étais plus axée sur le sentiment amoureux, alors que les jeunes ont besoin de faire leur expérience.* ». Michel a également modifié son point de vue sur le phénomène d'« hypersexualisation » de notre société : « *Pour nous c'est nouveau mais eux baignent dedans depuis des années déjà et c'est la "normalité". Et c'est à nous, adultes un peu plus âgés, de nous remettre en question et d'accepter que les jeunes ou moins jeunes changent et leurs valeurs avec. À nous de bien comprendre pourquoi elles changent, comment les aider à mieux percevoir les choses et à faire en sorte qu'ils aient une vie épanouie avec tous ces changements que nous n'avons pas connus.* » **SE**

## Discrimination et orientation sexuelle

# « Changer le regard »

En mars dernier, l'ARPS (Association Réunionnaise pour la Prévention des risques liés à la Sexualité) lançait une campagne radio avec trois spots mettant en scène un pompier homosexuel, une infirmière à domicile lesbienne et un postier bisexuel. L'objectif était de changer le regard sur l'homosexualité et la bisexualité ; une première à La Réunion sur cette thématique.

Pour en savoir un peu plus, Xavier Larmurier, Vice Président de l'ARPS, nous livre les motivations de l'association à mettre en œuvre une telle campagne : « *Tout d'abord, la lutte contre les discriminations sexistes et contre l'homophobie sont inscrites dans nos statuts et font partie des missions de l'association. Nous pensons qu'être bien dans sa sexualité est susceptible de diminuer la prise de risques, donc indirectement, cette lutte fait partie de la prévention.* »

Dans les spots, les personnages sont clairement discriminés pour leurs orientations sexuelles. Et subtilement remis dans le contexte professionnel, ils sont alors appréciés et reconnus pour leur travail. Une trame commune en fin de spot rappelle : « homo, bi, hétéro, trans, partageons nos différences ». Xavier Larmurier nous explique : « *l'idée de la campagne "changeons de regard" est de ne pas réduire les gens à leur orientation sexuelle car derrière il y a un homme ou une femme avec toutes ses richesses. Le but de la campagne était de lutter contre les clichés, d'inciter les auditeurs à s'interroger sur leurs préjugés, de favoriser le vivre ensemble. La lutte contre l'homophobie*

*et pour l'égalité des droits est une priorité de notre association. Lorsqu'une personne est dévalorisée, elle finit souvent par avoir une mauvaise image d'elle-même. Or, pour mettre en place des stratégies de prévention, pour se protéger, il faut s'aimer, il faut avoir envie de se projeter dans l'avenir.* »

Cette campagne a été suivie d'une soirée organisée par l'ARPS aux Récréateurs à Saint-Denis qui a rencontré un grand succès. Derrière un titre accrocheur « Melangeons-nous. re » le pari du vivre ensemble a été gagné avec plus de 500 entrées. Xavier Larmurier y a vu « *un petit vent de tolérance qui était très sympathique* ». Il explique : « *L'idée était de faire la fête ensemble quelle que soit notre orientation sexuelle, de pouvoir partager nos différences et tout ce qui nous rassemble sans à priori ni jugement. Cette soirée est une vraie réussite pour une première : l'ambiance sympa, le mélange était là : jeunes/moins jeunes, homo/hétéro ... Certains aiment revendiquer leur identité sexuelle, d'autres pas et cela n'a posé aucun problème. L'esprit était bon enfant. Une autre soirée est d'ores et déjà envisagée, certainement en octobre...* ».



Quel message passer aux jeunes de La Réunion aujourd'hui ? Xavier Larmurier finit sur une note positive : « *les choses ont beaucoup changé et il est possible aujourd'hui de vivre son homosexualité sereinement. La marche vers l'acceptation des différences et l'égalité des droits est en route, y compris à La Réunion. Même s'il reste des difficultés. Pour exemple, l'association a été amenée à dénoncer des faits de violences homophobes sur les lieux de rencontre gays, mais globalement la tolérance est bien meilleure qu'il y a quelques années.* ».

Propos recueillis par MLV

Plus d'infos sur [www.melangeons-nous.re](http://www.melangeons-nous.re), sur [www.homobi.re](http://www.homobi.re) et sur la page facebook de l'ARPS : arps reunion



## Le Planning Familial

# Liberté, égalité, sexualité

Sous cette devise, l'association est un mouvement militant qui inscrit son action pour une société plus juste, fondée sur l'égalité entre les femmes et les hommes, la mixité et la laïcité. À La Réunion, l'association, présidée par Nadège Naty, développe ses actions principalement dans le Sud et dans l'Ouest de l'île.

La contraception et le droit à l'avortement ont véritablement transformé la sexualité des femmes en leur donnant la possibilité de dissocier «sexualité» et «reproduction». Le droit de choisir d'avoir ou non des enfants a été reconnu et les femmes ont ainsi commencé à vivre leur sexualité, de façon épanouie. La société toute entière a été bouleversée, marquant un cap fondamental vers l'émancipation des femmes.

À La Réunion, le Planning Familial propose des séances d'éducation à la sexualité en direction du jeune public, depuis la maternelle jusqu'au lycée. 7 animatrices vacataires sillonnent les établissements scolaires du Sud-Ouest (de Trois-Bassins à Piton Saint-Leu) et Sud-Est (des Avirons à Saint-Joseph) et 2 adultes relais dans 4 établissements pour aborder la thématique des « grossesses non

désirées », enfin une autre adulte-relais qui aborde les questions liées aux violences sur le territoire de Saint-Louis.

Parler sexualité à partir de la grande section consiste à échanger avec les enfants essentiellement sur le corps et les représentations. Selon la loi de 2002, sont réalisées trois séances de deux heures sur l'année, en partenariat avec l'infirmière scolaire de l'établissement. Au collège, en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, l'apprentissage de la sexualité aborde le genre, le respect. En 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, sont abordées l'identité, la contraception et les violences. À partir de la 2<sup>nd</sup>e et ce jusqu'à la Terminale sont organisés des « Kfé-débats à l'heure du déjeuner où les thématiques évoluent au fil des questionnements des élèves.

Pour la Présidente de l'association, « *la prévention par l'information est très importante*

*car elle vient contrer les fausses croyances et l'ignorance de beaucoup de jeunes. Le tabou très fort fait que les jeunes ne parlent pas en famille et ne vont pas non plus vers leur médecin traitant ni même le centre de planification le plus proche par peur d'être vus ou reconnus* ». Elle ajoute : « *les séances de prévention sont réalisées avec le professeur dont on remplace le cours et souvent les élèves préfèrent qu'il ou elle sorte afin de discuter plus facilement.* »

La Planning Familial assure une permanence le mercredi et le vendredi de 9h à 12h et de 13h à 16h à Saint-Louis. Des animatrices reçoivent le public et peuvent donner de la documentation. Les préservatifs sont aussi distribués gratuitement.

> Plus d'infos : le Planning : 0262 55 59 63

Propos recueillis par MLV

**SFR** Carrément vous.

**ISA**

**Quand on vous connaît,  
ça change tout.**

Après toutes ces années passées ensemble, vous et nous,  
on peut simplement dire qu'aujourd'hui...  
SFR, c'est carrément vous.



**Ou koz  
su le sex,  
selmen ou  
koné pa rien!**

[www.lepakouyon.re](http://www.lepakouyon.re)

Campagne à l'initiative des acteurs locaux de la santé sexuelle.



Réalisée avec le soutien financier de l'INPES, et de

